

La croissance dans le livre des Actes des apôtres – esquisse de quelques repères

Par Daniel Liechti

Que faut-il penser de la croissance de l'Église, appelée de nos vœux, et recherchée par tant d'efforts ? D'aucuns font remarquer, non sans malice ou provocation, que le livre des Actes des apôtres serait assez éloigné du langage volontariste des implanteurs d'Églises ou autres missiologues spécialisés actuels. Jamais dans la Bible il ne serait question « d'aller planter une Église », de « rechercher la croissance numérique » ou de démarches analogues, délibérément méthodiques voire stratégiques. Qu'en est-il ?

La croissance par l'Esprit... et par les hommes

On a dit, avec raison, que *la stratégie de Dieu, c'est l'Esprit*¹. La lecture du livre des Actes le prouve amplement. C'est l'Esprit qui agit lors du premier message, comportant une forte dimension missionnaire, lors de la Pentecôte (Ac 2).

C'est ce même Esprit qui « organise » et dirige l'ouverture du Royaume au païen Corneille (10,19). Il choisit Saul (Paul) et Barnabas (13,2), les envoie en mission (13,4). Plus tard il empêche l'apôtre et ses collaborateurs d'annoncer la Parole en Asie (16,6) pour les amener à se rendre en Macédoine (16,10).

C'est aussi l'Esprit (ou le Seigneur) qui ouvre les cœurs à la Parole de Dieu (16,14) et intervient dans la vie de ses auditeurs (8,17 ; 10,44 ; 19,5). C'est encore par l'Esprit que Dieu a appuyé le témoignage des apôtres au moyen de signes, prodiges, de miracles variés et de manifestations de sa puissance (He 2,4).

Cependant, le livre des Actes montre que l'Esprit a agi de manière incarnée, très « humaine ». Lorsque Saul (Paul) et Barnabas partent pour le premier voyage missionnaire, ils vont à Chypre (Ac 13,4) car Barnabas était originaire de cette île. Cette démarche est marquée par le *bon sens*.

Paul a centré sur les villes qui formaient des communautés *ouvertes*, contrairement aux villages. Le potentiel démographique des villes, leur rayonnement géographique et les facilités de transport par les routes les reliant les unes aux autres n'étaient probablement pas étrangers aux choix des apôtres.

¹ Cf. Michael Green, *L'évangélisation dans l'Église primitive*. Le développement de la mission chrétienne des origines au milieu du troisième siècle, trad. de l'anglais, Éditions des Groupes Missionnaires et Éditions Emmaüs, 1981. Voir également Jacques Buchhold, « La croissance de l'Église selon le N.T. » in *Fac-réflexion*, n°45, 1998/4, p. 4 à 17. Je suis redevable au professeur Jacques Buchhold qui m'a éclairé sur plusieurs aspects de notre sujet, ce texte reprend des éléments de son article. Nous avons aussi été intéressés par un texte du pasteur Daniel Bourguet, « Pour une Église qui veut grandir » in *Bulletin de l'Association des compagnons pour l'Évangile* (ACE), n° 97/98 (printemps 2002).

Fidèle à la compréhension théologique de l'histoire, Paul s'adresse toujours d'abord aux juifs, qui constituaient une communauté préparée. On peut aussi noter que Paul adapte son message aux auditeurs auxquels il s'adresse. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer Actes 13 à Actes 14 ou 17. Ailleurs Paul fait une distinction entre les « problèmes » des juifs et des païens. L'apôtre ne nous invite-t-il pas ainsi implicitement à adapter notre manière de présenter l'Évangile aux besoins de nos auditeurs ?

Il ne nous est donc pas interdit à nous aussi de réfléchir à une stratégie visant la croissance de l'Église, en faisant preuve de bon sens, en cherchant à toucher les communautés « ouvertes » ou les communautés « préparées » tout en adaptant notre démarche aux besoins de nos contemporains.

La croissance de la Parole et la croissance *par* la Parole

Le livre des Actes décrit, de façon assez appuyée, la croissance étonnante du nombre de disciples, avec des chiffres à l'appui. Mais cette croissance n'est jamais présentée comme une réussite de l'Église, comme le résultat direct de décisions de conseils d'Églises ou de délibérations synodales, de stratégies ou de plans de croissance. La croissance de l'Église dans les Actes n'est pas le fait de l'Église, mais le fait de Dieu. Ce n'est pas le projet de l'Église, mais celui de Dieu. Si l'Église grandit, c'est Dieu qui la fait croître. Dès le début de l'Église, le jour de la Pentecôte, il ne nous est pas parlé de de 3000 hommes qui s'ajoutèrent à l'Église, mais « 3000 hommes furent ajoutés ». Par qui ? Non pas par le talent ou le charisme indéniable de Pierre, mais par Dieu. Dans le même chapitre se trouve une expression qui reflète bien cette réalité : « Le Seigneur ajoutait chaque jour à leur communauté ceux qu'il sauvait » (Ac 2,47).

Le message est donc clair : si l'Église veut grandir et se multiplier, ce qui est légitime et même souhaitable, qu'elle se tourne vers Dieu pour le lui dire et qu'elle se garde de céder à la tentation de quelques démons qui ne sont souvent pas loin : l'orgueil ou le goût du pouvoir.

Dans le livre des Actes on retrouve quatre fois le verbe « grandir », « croître » (grec *auxanô*). Une fois dans le discours d'Étienne (7,17) pour signaler que le peuple d'Israël a grandi en Égypte. Les trois autres emplois ne s'appliquent pas directement à l'Église mais tous les trois à la Parole de Dieu. Tel un refrain, Luc ponctue son livre par cette expression significative : « La Parole croissait », c'est-à-dire se répandait (6,7 ; 12,24 ; 19,20)².

Ce qui semble prioritairement intéresser Luc, c'est la croissance de la Parole, sa propagation. La croissance de l'Église est évidemment très étroitement liée à la propagation de la Parole. Elle lui est organiquement liée, elle est la conséquence, le résultat de la croissance de la

² Actes 6,7 : « La Parole de Dieu grandissait et le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem ». On voit ici très clairement le lien entre la croissance de la Parole et la croissance de l'Église, mais avec une certaine primauté de la Parole. Actes 12,24 : « La Parole de Dieu grandissait et augmentait ». Ce verset concerne la propagation de la Parole (et bien sûr celle de l'Église) en Judée, Samarie et en Syrie, jusqu'à Damas et Antioche. Actes 19,20 : « Par la force du Seigneur [!], la Parole grandissait et se fortifiait. Il est intéressant de noter que les verbes « grandir » et « se fortifier » conviendraient pourtant parfaitement pour l'Église.

Parole *mais aussi* son support. Peut-on dire que la mission des apôtres n'est pas avant tout de faire grandir l'Eglise, mais de propager la Parole ? Je pense que oui.

L'Eglise grandit donc avec la Parole qui grandit. Là doit être notre préoccupation première. L'Eglise n'a pas à se préoccuper de sa propre croissance comme un but en soi, elle doit avant tout se soucier de la croissance de la Parole. La Parole et l'Eglise grandissent ensemble !

Une remarque supplémentaire, portant sur la situation actuelle : l'expansion géographique de la Parole dans le livre des Actes correspond pleinement à l'attente et à la promesse que le Christ a faite au moment de quitter ses disciples : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde » (Ac 1,8).

La Parole est donc allée, après bien des résistances, dans les extrémités les plus reculées même s'il subsiste encore quelques lieux géographiques oubliés... Mais qu'en est-il de la propagation de la Parole de Dieu *en profondeur* ? Dans l'extrême profondeur du cœur humain ? Chez moi d'abord, dans l'Eglise et ensuite chez nos auditeurs ?

Si l'Eglise veut durablement grandir, nous devons porter aujourd'hui une attention toute particulière à la croissance de la Parole en profondeur, dans la vie toute entière des membres de l'Eglise et, bien-sûr, des nôtres.

La croissance numérique de l'Eglise

Si le verbe « grandir », « croître » (grec *auxanô*) s'applique avant tout à la Parole de Dieu, nous trouvons dans le livre des Actes d'autres expressions, se référant davantage aux Eglises locales et aux disciples. Luc utilise aussi le verbe « augmenter », « se multiplier » (grec *plènthunô*). « L'Eglise augmentait par l'assistance de l'Esprit » (9,31), « les disciples augmentait » (6,1). Luc ne trouve pas anti-spirituel de noter que le nombre des croyants progressait (grec *arithmos*, 4,4 ; 11,21 ; 16,5), donnant parfois une estimation chiffrée : « environ 3000 » (2,41), « environ 5000 » (4,4), « vois-tu frère, combien de milliers de Juifs sont devenus croyants » (21,20).

Pas de fausse pudeur donc dans les Actes pour mentionner que les progrès de l'Évangile ont aussi une composante numérique, visible et, d'une certaine façon, mesurable. La mention répétée de chiffres et d'indications quantitatives indique que l'on estimait qu'ils étaient spirituellement significatifs et représentatifs des progrès de l'Évangile.

Relevons encore que cette description de la croissance vise à la fois le niveau local (le nombre de disciples à un endroit), le niveau régional³ et la multiplication des Eglises locales, avec des communautés plus ou moins grandes et organisées de façon très diverse.

³ Ac 9, 31 a un singulier dans les manuscrits. Il s'agit donc de l'Eglise... dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Il faut sans doute aussi remarquer que les Eglises locales du NT étaient souvent pluri-locales, ou, pour employer un terme moderne, en « réseau ».

La croissance vient de Dieu mais l'homme peut la freiner inutilement

Si la croissance est avant tout l'affaire de Dieu, le résultat de l'action de l'Esprit et de la Parole, il apparaît aussi dans le livre des Actes que le comportement des croyants peut influencer sur la croissance, la ralentir voire la compromettre ou, au contraire, la libérer. Il est par conséquent impérieux d'y être sensible et, le cas échéant, de lever l'obstacle par la repentance et/ou de réorientation de notre démarche. Nous pouvons mentionner trois exemples notoires :

En Actes 5 il est question du péché d'Ananias et de Saphira qui ont menti à l'Eglise (et au St. Esprit !) en se faisant passer pour plus généreux et consacrés qu'ils étaient en réalité. Il s'agit là d'une première grave crise interne dans la marche de l'Eglise. En plus de l'apôtre Pierre, Dieu lui-même intervient pour lever l'obstacle, les deux protagonistes meurent et ensuite il est écrit : « Un nombre toujours croissant d'hommes et de femmes croyaient au Seigneur et se joignaient à eux » (Ac 5,14).

Dans un autre genre, le chapitre 6 nous décrit le dysfonctionnement organisationnel voire le favoritisme ethnique qui conduit à des distributions inéquitables de nourriture ou d'aides financières aux veuves de l'Eglise. L'obstacle étant levé par la nomination de plusieurs assistants qui reçoivent des responsabilités pour décharger les apôtres, le texte nous rapporte, comme une conséquence : « La Parole de Dieu se répandait toujours plus. Le nombre des disciples s'accroissait beaucoup à Jérusalem. » (7,7).

À la suite de la grande persécution survenue après la mort d'Etienne, les disciples se répandent dans de nouveaux territoires païens. Est-ce le moyen de Dieu de lever l'obstacle d'un manque de vision des premiers chrétiens en faveur de la mission « parmi tous les peuples » ? Le fait est que, maintenant que les premiers chrétiens osent (enfin) annoncer la Bonne Nouvelle aux non-Juifs, un obstacle supplémentaire disparaît : « Or le Seigneur était avec eux ; un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur » (11,21).

La croissance qualitative de l'Eglise et sa croissance quantitative sont deux visées spirituelles, contenues intrinsèquement dans l'action de l'Esprit et de la Parole comme des promesses divines déjà accordées. Ne freinons donc pas l'œuvre de Dieu.

Conclusion

S'il est manifeste à la lumière du livre des Actes que Dieu lui-même se charge de la croissance de son Eglise - affirmation qui semble simple, presque banale, mais qui a en réalité une portée immense – il le fait en collaboration avec ses apôtres et les serviteurs de son Eglise. Ceux-ci travaillent jour et nuit et déploient d'immenses efforts en consentant bien des sacrifices. Ils font des choses : ils enseignent, témoignent, voyagent pour évangéliser au loin, cherchent des lieux de réunions, forment des disciples, recrutent et forment des responsables...

Il n'est donc pas, me semble-t-il, inadéquat d'utiliser parfois un langage un brin volontariste, pour peu que nous n'oublions jamais que la croissance de l'Eglise est avant tout celle de

l'Esprit et de la Parole. Et Dieu nous y associe, selon l'éclairant résumé de l'apôtre Paul : « Après tout, que sont donc Apollos et Paul ? Des serviteurs, grâce auxquels vous avez été amenés à la foi, chacun d'eux accomplissant la tâche particulière que Dieu lui a confiée. Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître. Peu importe, en fait, qui plante et qui arrose. Ce qui compte, c'est Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux et chacun recevra son propre salaire en fonction du travail accompli. Car nous travaillons ensemble au service de Dieu, et vous, vous êtes le champ qu'il cultive. Ou encore : vous êtes l'édifice qu'il construit. » (1 Co 3,5-9).